

KEMAL DERVIS

Vice-président du département Économie mondiale de la Brookings Institution et conseiller à l'université Sabanci, ancien ministre des Affaires économiques de Turquie

Introduction

Nous commençons maintenant une session sur le G8, le G20 et l'économie mondiale. C'est un privilège d'avoir avec nous Jacob Frenkel, qui est président de JP Morgan Chase International et ancien gouverneur de la Banque d'Israël, mais aussi économiste de renommée internationale. J'ai eu la chance de le côtoyer et d'apprendre beaucoup de lui. Nous accueillons également Il Sakong, qui a été l'architecte du G20 à Séoul et représente le Président de la Corée à cette conférence. Notre troisième intervenante est Lourdes Aranda, la Vice-ministre des Affaires étrangères du Mexique, membre du comité d'organisation du prochain G20 qui se tiendra dans son pays.

Le sujet de ce débat est dense. Il est évident qu'il impliquera de parler un peu de l'Europe, puisque nous sommes au lendemain du sommet européen. Sans devoir initier la session par ce sujet, je voudrais pourtant aborder les problèmes de la zone euro et échanger nos opinions respectives quant aux résultats de ce sommet. Je souhaite tout d'abord donner la parole à Jacob. Pouvez-vous nous proposer votre vue d'ensemble de l'économie mondiale et de ses principaux enjeux? Il s'agit de présenter les États-Unis et l'Europe, mais d'inclure aussi les marchés émergents, qui représentent les grands défis auxquels le G20 et le G8 doivent faire face. Pour le cours naturel de la discussion, il m'a paru logique de lancer ce débat par le point de vue du docteur Frenkel sur l'économie mondiale.